

Le débat en alpha... même avec un groupe 'oral débutant'



Dans le groupe d'oral animé par Sophia Papadopoulos, mais également lorsqu'une activité commune rassemble tous les groupes Lire et Ecrire de l'implantation de Tubize, le débat occupe une place importante. Quelle que soit l'activité, Sophia et ses collègues prévoient des moments où les apprenants sont invités à donner leur avis et à écouter celui des autres. Nous avons rencontré Sophia...

Entretien avec Sophia PAPADOPOULOS

POURQUOI LE DÉBAT ? Parce que simplement il ne peut pas en être autrement. Cela me semble évident. J'ai un groupe dit 'oral débutant'. En réalité, il s'agit d'un groupe composé de personnes dont les niveaux sont relativement différents ; personne n'est totalement débutant ; tous s'expriment un minimum en français : ils peuvent donner leur opinion et dire ce qu'ils pensent, même s'ils ne peuvent pas encore le faire dans la nuance.

Je ne vise cependant pas que l'expression. Je cherche aussi à faire entendre les idées et les représentations de chacun pour que tous puissent se rendre compte qu'elles diffèrent selon les personnes. Je travaille ainsi sur l'axe de la diversité et de l'ouverture : ouvrir des portes, susciter la curiosité et le questionnement. Peut-être que certains vont se dire : « *Tiens, il ou elle pense différemment.* » Qu'est-ce qui fait qu'on a des idées différentes ? Pourquoi tu penses ça ? Rien que ça... c'est déjà important !

Comment lances-tu un débat ? Vient-il spontanément ou réserves-tu des plages horaires spécifiques ?

Les deux existent. Dans mon groupe, les débats débutent souvent spontanément. Quand je dis 'spontanément', cela signifie qu'ils ne sont pas programmés, mais cela ne veut pas dire pour autant que les apprenants commencent à débattre ensemble spontanément. Cela veut plutôt dire que je saisis les 'occasions' qui se présentent pour lancer un débat.

Y a-t-il des situations où le débat semble difficile, où il n'y a pas moyen d'amener cette ouverture dont tu parlais tout à l'heure ?

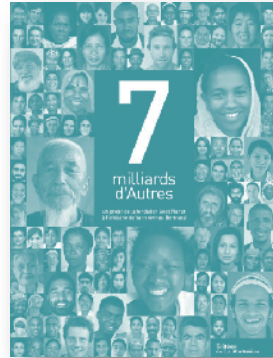
Ce n'est pas toujours évident mais il y a très souvent moyen d'amener et d'alimenter un débat. Par exemple, un jour que j'étais absente, le groupe a travaillé sur les pays d'origine avec une stagiaire, étudiante de 3e année de baccalauréat en français langue étrangère. Lors de cette séance, chacun a préparé une affiche pour présenter son pays. Le lendemain, à mon retour, j'ai proposé aux apprenants de me raconter ce qu'ils avaient envie d'en dire. Le thème du mariage est venu spontanément. Certains en avaient parlé dans leur présentation. À partir de là, un apprenant a rebondi : « *Et en Belgique, comment ça se passe ?* » J'ai expliqué qu'il y avait plusieurs manières de vivre ensemble : le mariage, la cohabitation légale et l'union libre. Réaction : « *Ça ne va pas de vivre ensemble sans être mariés.* » Tout le monde était de cet avis.

J'ai donc été amenée à apporter moi-même l'ouverture en présentant mon vécu personnel : *« Mon père a été obligé de se marier à l'Église orthodoxe ; moi, je me suis mariée uniquement à la commune ; mon fils va se mettre en ménage avec sa copine et ils ne sont pas mariés. »* Ce qui a suscité des questions : *« Ton fils aime cette fille ? » « Elle est bien ? » « Vous connaissez ses parents ? »* Moi : *« Oui, il aime cette fille. » « Oui, elle est bien. » « Oui, on connaît les parents. »* Du coup, certains ont dit : *« Si les parents se connaissent et sont d'accord, pourquoi pas ? »* Puis quelqu'un est intervenu : *« Quand même, en Belgique, il y a beaucoup de divorces. Les femmes marocaines divorcent beaucoup plus ici qu'au Maroc. »* Là, je n'ai pas apporté de réponse, je les ai relancés : *« Pourquoi plus ici qu'au Maroc ? »* Réponse : *« Ici, c'est facile pour la femme [de vivre seule] : il y a le chômage, les allocations familiales, le CPAS... »* Moi : *« Alors ça veut dire qu'il y a des femmes au Maroc qui voudraient divorcer mais qui ne le font pas parce qu'elles n'ont pas les moyens de vivre seules ? »* Eux : *« Oui... Oui, mais le divorce c'est pas bon pour les enfants. »* Moi : *« Pourquoi ? »* Eux : *« Parce que les enfants, ils aiment papa et ils aiment maman. Et ils vont devoir choisir. »* Moi : *« Et si le papa et la maman se disputent tous les jours devant les enfants, est-ce que c'est bon pour les enfants ? Qu'est-ce qui est le mieux finalement ? »* Eux : *« On ne sait pas, c'est difficile de décider... »* La discussion s'est arrêtée là... On n'a pas trouvé de réponse, mais ce n'est pas nécessaire de conclure. Ce n'est pas ça qui est important. Ce qui importe, c'est d'amener de la nuance, de la diversité, c'est que chacun puisse exprimer ce qu'il a dans la tête et le confronter aux idées des autres. À partir de là, un chemin peut se faire. On reviendra plus tard sur ce qui s'est dit ce jour-là : *« Vous vous souvenez... Et aujourd'hui, qu'en pensez-vous ? »*. C'est important de revenir sur ce qui a déjà été dit car cela permet la relance et fait progresser la réflexion...

Comment conçois-tu ton rôle dans ces débats ?

Mon rôle n'est en tout cas pas d'imposer une idée, de dire qu'une idée est meilleure qu'une autre. Comme je l'ai dit, ce qui m'intéresse c'est que chacun entende que tout le monde ne pense pas de la même manière que soi et respecte l'autre dans son idée. Souvent je dis : *« On est tous différents ; on a tous des histoires différentes ; on a chacun notre personnalité ; même si on a la même nationalité, on n'est pas les mêmes ; on est différents parce qu'on a un vécu affectif, relationnel différent, que le contexte, le milieu, la famille dans lesquels on a vécu sont différents. »*

J'utilise souvent les livres *7 milliards de visages*¹ et *7 milliards d'Autres*² pour montrer ces différences, pour montrer qu'il y a une grande diversité d'hommes et de femmes, de peuples, de cultures, etc.



Parfois, je lis l'histoire d'une personne dans *7 milliards d'Autres*. J'ai par exemple déjà lu l'histoire d'Hazel. C'est un homme qui ressemble à une femme et qui souhaite vivre comme une femme, mais on dirait que c'est un homme. Cela nous a permis de débattre de l'homosexualité. Je suis assez à l'aise avec l'échange sur des thèmes comme celui-là, qui peuvent paraître difficiles à certains formateurs en raison notamment des tabous religieux de leur public. Sur ce sujet, comme sur n'importe quel autre, j'essaie d'amener le débat de manière assez naturelle : « *Chez vous, ça n'existe pas ?* » « *Oui ça existe mais c'est interdit.* » « *Est-ce que c'est écrit que c'est interdit ?* » « *Oui c'est dans la loi.* » Je leur demande aussi si c'est la loi religieuse ou la loi civile qui interdit l'homosexualité. En général, ils ne savent pas répondre. Je leur explique alors que chez nous, il est écrit dans la loi qu'on ne peut pas faire de discrimination. Je leur dis aussi que les lois changent, qu'elles évoluent ; que l'Église ne peut pas dicter sa loi (la loi religieuse) à l'État car les pouvoirs de l'État et de l'Église sont séparés. Et j'essaie de leur expliquer qu'avant l'Église avait beaucoup d'influence sur les gens mais que maintenant ce n'est plus

¹ Peter SPIERE, *Sept milliards de visages*, L'école des loisirs, 2009.

² Fondation Good Planet, Yann ARTHUS-BERTRAND (à l'initiative de), *7 milliards d'Autres*, Éd. de la Martinière, 2012.

le cas. J'essaie toujours de recontextualiser, de mettre dans une perspective historique pour montrer la relativité et l'évolution de la pensée. Je dis par exemple aussi que pendant la Seconde Guerre mondiale, les homosexuels ont été persécutés par les nazis : ils ont été arrêtés et emprisonnés ou déportés dans des camps de concentration.



L'histoire d'Hazel dans 7 milliards d'Autres permet de lancer le débat sur l'homosexualité.

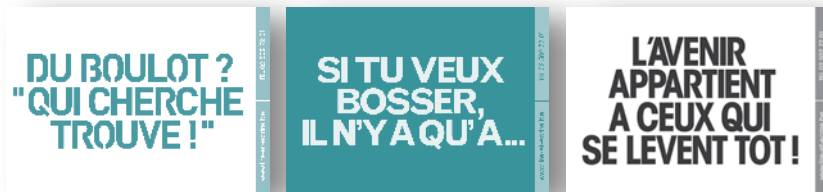
Photo : Lire et Ecrire Communauté française

Puis, je reprends : « *Vous dites que c'est interdit. Interdit c'est une chose... mais ça existe...* » Et je dis qu'aujourd'hui les homosexuels sont bien acceptés en Belgique, même s'ils sont encore parfois victimes de discriminations de la part de certaines personnes. Souvent alors ils disent : « *Oui mais ici c'est la démocratie. Chez nous, c'est pas la démocratie. La Belgique, c'est comme ça [ils lèvent le pouce].* » « *Ah, et l'autre système qui n'est pas la démocratie, c'est quoi ?* » « *Ça c'est la dictature.* » « *C'est quoi la différence ?* » « *La liberté, ici on peut dire ce qu'on pense, on a la sécurité sociale... Chez nous, si tu as de l'argent, ça va. Sinon...* »

Je demande aussi : « *Si ton fils ou ta fille était homosexuel(le), qu'est-ce que tu ferais ?* » Si la personne arrive à dire « *je ne sais pas* », c'est pour moi le signe qu'elle s'est mise en questionnement...

Faites-vous aussi des débats entre apprenants de groupes différents ?

Oui, lors des animations communes à toute l'implantation. Les deux autres groupes qui fonctionnent ici sont des groupes 'lecture-écriture'. Dans ces groupes, les personnes ont un plus grand bagage à l'oral. Au niveau de l'écrit, un groupe est débutant et l'autre plus avancé. Cette année³, on a beaucoup travaillé dans l'implantation sur l'État social actif, en lien avec la campagne du 8 septembre de Lire et Ecrire. Cette campagne dénonçait l'exclusion de plus en plus forte que vivent les personnes en difficulté avec l'écrit dans de nombreuses sphères de la société, particulièrement celle de l'emploi⁴. Nous avons notamment utilisé les 'slogans' figurant sur le matériel de campagne (les cartes postales, les affiches et les sets de table). Ces slogans jouaient la carte de la provocation en détournant trois lieux communs : « *Du boulot ? Qui cherche trouve !* » « *Si tu veux bosser, y'a qu'à...* » « *L'avenir appartient à ceux qui se lèvent tôt !* ».



Le matériel de campagne de Lire et Ecrire peut être 'recyclé' pour lancer une animation sur l'État social actif.

Pour une de ces animations, nous sommes allés voir un spectacle de théâtre-action, *Sous les chômières*, proposé par le Comité Subrégional de l'Emploi et de la Formation (CSEF)⁵. Cette animation avait comme objectif de faire réfléchir le public sur les questions de l'emploi et du chômage. Après le spectacle, au cours duquel chacun a pu interagir selon le principe du théâtre-action, les apprenants se sont retrouvés en ateliers avec les comédiens-

3 Année scolaire 2013-2014.

4 Voir la présentation de la campagne du 8 septembre 2013 sur le site de Lire et Ecrire, à la page <http://communaute-francaise.lire-et-ecrire.be/content/view/262/135>

5 Spectacle écrit et joué par le Théâtre du Copion (Baudour), notamment pour les publics touchés par le CSEF du Brabant wallon : stagiaires en formation, demandeurs d'emploi, bénéficiaires de CPAS, ... de Nivelles, Ottignies, Tubize et Perwez. Voir : www.theatreducopion.be/spectacles-disponibles/sous-les-chomieres

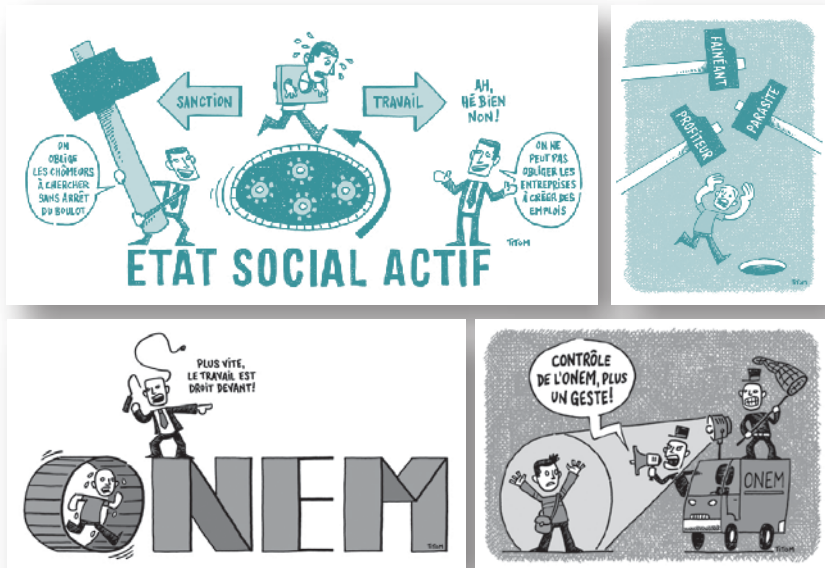
animateurs. Et de retour au centre de formation, nous avons organisé un débriefing sur : « *qu'est-ce que l'atelier vous a apporté ?* » et « *est-ce que cette animation a changé votre opinion ?* ». Il y avait par exemple une personne qui au départ était dans le « *y'a qu'à...* » : celui qui cherche du travail peut en trouver. Et par un jeu de questions-réponses, nous l'avons incitée à expliciter sa pensée, à argumenter. « *Pourquoi tu penses ça ?* » « *Parce, quand j'ai cherché, j'ai trouvé du travail.* » « *Ah, et c'était du travail déclaré ?* » « *Non, au noir.* » Et les autres ont réagi : « *Nous, on ne veut pas travailler au noir, on veut un travail déclaré car, quand on travaille au noir, on n'a pas droit au chômage, à la mutuelle...* ».



Les chômières (Théâtre du Copion), un spectacle de théâtre-action pour lancer la réflexion sur les questions de l'emploi et du chômage... Photos : Vincenzo CHIAVETTA

Une autre animation tournait autour de la question : c'est quoi l'État social actif ? Là, nous avons fait appel à la CSC. L'animatrice a proposé un jeu de rôles ; il s'agissait d'un entretien à l'ONEm entre un 'facilitateur' et un chômeur devant justifier ses démarches de recherche d'emploi. Elle a aussi expliqué des mesures comme la dégressivité des allocations de chômage.

Lors d'une troisième animation, un autre animateur de la CSC a resitué l'État social actif dans un contexte historique pour montrer qu'on n'a pas toujours été dans une perspective d'activation, et qu'avant que cette politique soit mise en place, l'État veillait à assurer des moyens d'existence à tous, principalement par la sécurité sociale. C'est seulement à partir des années 80, avec Margaret Thatcher en Angleterre, qu'un tournant néolibéral est venu remettre en question l'État-providence. L'État social actif, qu'on appelle aussi 'troisième voie', tente de conjuguer le libéralisme et la justice sociale, via une politique d'accompagnement des chômeurs dans leur recherche d'emploi, assortie de sanctions pour ceux qui ne se montrent pas assez proactifs. Cette présentation était très imagée pour être accessible à tous ; l'animateur a notamment utilisé comme support des photos des grandes figures historiques de l'État social actif. La séance s'est terminée par une réflexion à partir de planches de dessinateurs de presse, Pierre Kroll et d'autres. En sous-groupes, les apprenants devaient expliquer ce qu'ils comprenaient des dessins et répondre à la question : « *qu'est-ce que vous en pensez ?* ». Une autre manière d'introduire le débat...



Les dessins de presse, un support qui provoque la réflexion critique...

Dessins : TITOM, www.titom.be (licence CC BY-NC-ND 2.0 BE)

Quelles sont les conditions pour animer un débat ?

Même si j'apporte des éléments comme je l'ai expliqué tout à l'heure avec l'exemple du mariage, je dois toujours veiller à rester extérieure. Ce n'est pas mon rôle de vouloir convaincre, de faire passer mes idées. Il arrive que certains veuillent me prendre à partie pour asseoir leur opinion. Ou que deux personnes qui expriment des opinions différentes tentent de voir à laquelle je me rallie. Quand cela se produit, je reviens toujours au '7 milliards d'autres' et à la diversité des opinions : *« Toi, tu penses ça, lui/elle pense ça, moi je peux penser encore autre chose. On a tous nos idées, on est tous différents et il n'y en a pas un qui a raison ou une idée qui est meilleure que l'autre. »* Sauf dans des situations d'injustice ou de violence évidemment. Mais cela ne s'est encore jamais produit... J'essaie aussi de voir ce qui est commun, ce qui peut fédérer les personnes. Et aussi de toujours recadrer pour que la discussion ne parte pas dans le jugement. Je reprends ce que la personne vient de dire, je reformule, je relance avec les arguments des uns et des autres, je vais rechercher ce que l'un a dit et que l'autre n'a pas entendu..., toujours sans me positionner. Je joue le rôle de relai.

L'animateur doit aussi, dès le départ, poser un cadre de respect de l'autre et d'écoute de sa parole. Il doit poser comme règle qu'il faut laisser l'autre s'exprimer, aller jusqu'au bout de ce qu'il a envie de dire. Il doit aussi être attentif à ce que tous puissent s'exprimer. Pour les personnes qui restent plus en retrait, je sollicite toujours leur avis mais je veille à ne jamais mettre quelqu'un mal à l'aise. Si je perçois que c'est le cas, je n'insiste pas. Je fais aussi passer le message qu'on n'a pas nécessairement des idées sur tout et qu'il est légitime de ne pas avoir envie de s'exprimer ou de ne rien avoir à dire. Mais en général, ils aiment bien prendre la parole et donner leur avis. Ils savent aussi que ce qui est dit restera entre nous, qu'il n'y aura pas de jugement de valeur. Jusqu'à présent je n'ai rencontré aucun problème à ce niveau-là...

Il faut aussi bien sûr, comme je l'ai déjà évoqué, que l'animateur se sente à l'aise avec le sujet qui est mis en débat et qu'il soit lui-même ouvert à la diversité des opinions, qu'il manifeste des qualités d'écoute et d'empathie. J'essaie toujours de me rappeler ce que j'ai appris en formation avec Pierre Muanda sur la Communication Non Violente (CNV) et sur les conditions du débat démocratique à partir du carré éthique, le 'gouvernail' de Majo Hansotte.

La Communication Non Violente

Fondée par Marshall B. Rosenberg, la Communication Non Violente vise le développement de relations bienveillantes envers soi-même et envers autrui, en éveillant notre capacité à nous montrer empathiques et vrais (la fameuse phrase : « *Ne soyez pas gentils, soyez vrais !* »). Cette démarche peut être utilisée pour communiquer avec soi-même et clarifier ce qui se passe en soi (autoempathie) ; pour communiquer vers l'autre d'une manière qui favorise la compréhension et l'acceptation du message ; pour recevoir un message de l'autre, l'écouter d'une manière qui favorise le dialogue quelle que soit sa manière de s'exprimer.

Pour en savoir plus, voir : <http://nvc-europe.org/SPIP/-Presentation>

Marshall B. Rosenberg a choisi la girafe comme métaphore de la Communication Non Violente car c'est l'animal terrestre qui a le plus gros cœur et parce qu'elle a très peu d'ennemis naturels.



Le carré éthique de Majo Hansotte

Ce carré éthique, qui permet d'évaluer ou d'orienter nos choix d'action, de pensée ou de décision, est constitué de quatre principes ou repères méthodologiques. Au centre du carré se trouve la question du Juste et de l'Injuste (qu'est ce qui est Juste pour Nous Tous et qu'est-ce qui ne l'est pas ?). Sur les côtés, on a les quatre principes incontournables d'une démarche démocratique qui doivent s'inscrire, autant que faire se peut, dans notre pensée et nos actions : autonomie, solidarité, égalité, liberté.

*Voir : Majo HANSOTTE, **Le Juste, l'Injuste et les intelligences citoyennes**, in *Journal de l'alpha*, n°192, 1^{er} trimestre 2014, pp. 12-31.*



Et si quelqu'un exprime une opinion radicale, intolérante ?

Il faut pouvoir accueillir cette opinion comme les autres, sans stigmatiser la personne qui l'a émise. La seule chose sur laquelle je suis intransigeante, c'est le respect des règles dont j'ai parlé, le respect de l'autre notamment. Lorsqu'une telle opinion s'exprime, il faut pratiquer le questionnement, relancer le débat de la même manière que pour toutes les autres opinions, c'est-à-dire demander à la personne d'explicitier sa pensée, solliciter l'avis des autres pour élargir la palette des idées exprimées et encourager la prise de distance et la réflexion.

Quels sont les effets du débat sur les apprenants ? Observes-tu des changements dans leur manière de penser, d'agir ?

C'est difficile à dire... Le débat tel que je le conçois ne vise pas à faire changer l'autre d'avis, à influencer son opinion, tu l'auras compris. Mais quand quelqu'un dit « *ça je ne savais pas* », qu'il se rend compte que les choses ne sont pas toutes blanches ou toutes noires mais qu'elles sont complexes, qu'il se rend compte que c'est difficile de prendre une décision parce qu'il y a du pour et du contre..., c'est déjà un effet. De même, quand quelqu'un développe une ouverture, un intérêt pour l'opinion de l'autre, qu'il se met dans une attitude d'accueil et d'écoute, c'est déjà très positif. Après, chacun poursuit sa propre réflexion et reste libre de faire ce qu'il veut de ce qu'il aura entendu.

Comment, finalement, résumerais-tu l'importance du débat en alpha ?

Je pense que le débat a toute sa place en alpha. Cette place est importante, et même très importante, notamment parce que Lire et Ecrire – et c'est les apprenants qui le disent – est un lieu où on peut parler, où on apprend des autres. Ils n'ont pas d'autre lieu où ils peuvent se confronter à d'autres idées, s'exercer dans l'écoute et le respect, au débat d'idées... en toute liberté.

Propos recueillis et rapportés par Sylvie-Anne GOFFINET

Lire et Ecrire Communauté française